



Moses Hess, *Triarchie européenne* (1841)

1841. En Allemagne Schelling s'efforce d'évincer l'ombre de Hegel. Feuerbach vient de publier L'Essence du christianisme. Marx devient docteur en philosophie. A Paris le protestant Guizot, tout en médisant sur la Révolution, guide les destinées d'une monarchie parlementaire dont Heine se fait le chroniqueur. D'Angleterre s'élève le bruit assourdissant des fabriques. L'écho des pogromes de Damas ne parvient nulle part à s'estomper. C'est alors que le juif rhénan Moses Hess, « disciple de Spinoza », publie le premier livre construisant l'unité philosophie que l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre. Un texte fondateur qui situe d'emblée le concept d'Europe, loin des perversions hégémoniques ou mercantiles, dans un progrès de l'émancipation par le transfert entre les cultures. [Présentation de l'éditeur]

L'esprit du monde a trois périodes principales auxquelles correspondent les trois révélations du Père, du Fils et du Saint-Esprit. La première période principale commence après le déluge et finit avec les grandes invasions ; à partir de là commence la seconde, et après la Révolution française, c'est-à-dire maintenant, la troisième. — Adam, l'homme naturel, est le prototype de l'Antiquité, le Christ, l'homme-Dieu, est le prototype du Moyen Age, Spinoza, l'homme tout court, le prototype de l'époque moderne. Essentiellement commence donc dès Adam, le Christ et Spinoza le déclin d'un monde ancien et l'aube d'un monde nouveau, bien que cela n'apparaisse et ne devienne un élément de l'histoire universelle que plus tard, après les trois grandes révolutions. — Ainsi nous pouvons dire, pour en rester à des faits historiques incontestés, que dès avant l'apparition du Christ, — qui n'est pas liée du seul point de vue chronologique à la désagrégation de l'Etat juif, à la bataille d'Actium et à la bataille d'Arminius contre Varus — que dès ce moment-là donc il est fait table rase des organisations de l'Antiquité, de tous ses peuples et de toutes ses institutions. Rome absorbe tout et elle est elle-même absorbée par ses empereurs. Dans la période qui va du Christ aux grandes invasions, un César romain pouvait dire aussi bien qu'un roi de France du XVII^e et du XVIII^e siècle : l'Etat c'est moi. — Nous trouvons aussi des signes de l'époque tout à fait analogues lors de l'apparition de Spinoza et ce qui s'est alors passé en Allemagne, en France et en Angleterre, — la guerre de Trente Ans, Richelieu, Cromwell — n'est pas moins significatif que ce qui avait lieu à l'époque du Christ en Judée, à Rome et en Germanie. —

Tusson, Du Lérot éditeur, 1988, p. 88-89.

Seule l'Europe romaine germanique est le continent historique à proprement parler ; L'Asie est bien la terre du commencement, mais pas la terre de la progression. Seul l'Occident a une histoire, l'Orient n'en a pas. Il a bien, comme nous l'avons dit, un commencement historique, et c'est aussi pourquoi il ne relève pas entièrement de l'époque préhistorique antédiluvienne ; mais ce commencement ne se dépasse pas pour devenir processus, et l'Orient adopte donc la figure d'un cercle qui reprend éternellement son élan



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

sans s'ouvrir. Le seul peuple asiatique qui soit important pour l'histoire universelle, le peuple hébreu, l'est seulement parce que, comme son nom l'indique, il est venu chez nous depuis l'autre côté [*von drüben herüber*] et a servi de médiation entre l'Occident et l'Orient. — Inversement l'Amérique n'a pas d'histoire parce qu'elle représente seulement le but paisible, la fin et non le combat lui-même. L'Amérique est le lieu de refuge de ceux qui sont fatigués du combat. — L'Afrique enfin avec ses habitants noirs, l'Afrique toujours fermée pour sa plus grande partie, reste en dehors de toute histoire. Nous avons appelé l'Asie le continent du commencement, mais l'Afrique n'est même pas parvenue au commencement ; c'est le continent antédiluvien, préhistorique. Seule l'Europe est le continent de l'histoire proprement dite. Les trois périodes principales de l'histoire sans exception jouent leur rôle historique universel en Europe. La terre du monde classique et du monde romantique est sur ce continent et la renaissance actuelle qui assure le passage à la troisième période principale de l'histoire est à nouveau européenne.

Tusson, Du Lérot éditeur, 1988, p. 93.

C'est seulement dans le Saint Empire romain, seulement dans l'Eglise occidentale qu'on peut parler d'une victoire du Christ. L'Orient, en tant que représentant unilatéral de l'intériorité, n'a absolument aucune histoire, donc pas d'histoire de l'Eglise non plus. — Nous n'avons pas encore ici à considérer la stabilité orientale en général, mais seulement dans la mesure où elle se manifeste comme Eglise grecque. — Nous venons de dire que le début de l'Eglise chrétienne fut moins une victoire sur l'extériorité que son opposé. C'est seulement là où l'intériorité en tant qu'élément germanique s'est confrontée à l'élément romain, c'est seulement en Occident que s'est produite dans le déroulement de l'histoire de l'Eglise une victoire positive du Christ. En Orient en revanche, où n'a eu lieu aucun combat, l'intériorité s'est stabilisée à sa première phase, et aujourd'hui encore l'Eglise grecque en est essentiellement au stade où se trouvait le christianisme en général à son commencement, au stade de la passivité et de l'intériorité abstraite. — Nous rencontrons l'opposition de la vie intensive et de la vie extensive dès l'Antiquité comme opposition du judaïsme et du paganisme. Nous la reconnâtrons plus tard comme l'opposition de l'Est et de l'Ouest en général, et nous la suivrons sous cette forme historique universelle à travers toute l'histoire de l'humanité. Mais c'est seulement l'histoire moderne, l'histoire universelle à proprement parler, qui nous conduira à la considérer ainsi. Au Moyen Age en revanche nous ne rencontrons la stabilité orientale qu'en tant qu'Eglise grecque. L'opposition de l'Eglise grecque et de l'Eglise romaine a donc une origine plus profonde que les controverses sur la fête pascale ou les subtilités sur l'extinction de l'Esprit-Saint. L'Eglise grecque est l'Eglise du commencement, du repos passif, de l'intériorité unilatérale ; l'Eglise romaine en revanche est l'Eglise historique, combattante et dualiste. — La langue originelle des Evangiles nous montre où il faut chercher le commencement de l'Eglise chrétienne. — Avec le partage de l'Empire romain apparaît pour le Moyen Age l'opposition du commencement et de la progression, du repos et du mouvement, de l'Orient et de l'Occident. L'Empire romain d'Occident, qui en soi ne représentait que l'extériorité, fut pénétré par la vie germanique intensive. En revanche les grandes invasions n'apportèrent à l'Empire d'Orient aucun élément nouveau ; lui-même était déjà



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

en soi, à l'origine, représentant de l'intériorité. Mais, sans dualisme, ne pouvait commencer le combat qui stimula la progression de l'Occident, — et aujourd'hui encore nous voyons en Orient l'Eglise chrétienne poursuivre, en tant qu'Eglise du commencement, une existence végétative sans métamorphose essentielle. Il ne peut donc pas être question ici d'une victoire du Christ¹. L'Orient est la terre d'où partit le christianisme ; mais l'Eglise n'y a pas progressé. Seule l'Europe romaine germanique est pleinement historique, mouvante, combattante et victorieuse, parce qu'elle est dualiste ; au monde asiatique, grec, slave comme au monde oriental en général, il manque pour progresser son contraire, c'est pourquoi la vie intensive n'y est pas devenue active. Seuls les Germains ont engagé le combat, se sont dépassés eux-mêmes, et c'est grâce à eux seuls que le Christ célèbre une véritable victoire.

La pieuse et religieuse Allemagne qui tenait tant au nom de « Saint Empire romain », n'aurait pas osé s'élever contre l'Eglise catholique romaine si elle ne s'était pas sentie elle-même suffisamment chrétienne pour pouvoir constituer un Saint Empire même sans Rome. L'esprit qui en Europe s'est révolté contre la domination de l'Eglise romaine n'était pas un esprit unilatéral, abstrait, hostile à la vie comme celui qui au commencement, quand l'extériorité a péri, est passé au premier plan en tant que l'opposé de celle-ci. C'était plutôt, sinon encore sous une forme pleinement concrète du moins virtuellement, l'esprit sacré de la vérité et de la réalité qui ne part en guerre que contre l'apparence de la vie, contre la spiritualité abstraite et aussi contre la temporalité abstraite. Cet esprit s'est d'abord manifesté en Allemagne. Mais après que l'élément germanique eut remporté cette authentique victoire sur l'élément romain, après qu'il se fut, en d'autres termes, assimilé ce dernier, l'élément romain se trouva du même coup également émancipé de son unilatéralité, — et peu de temps après le premier signal de la victoire du Christ se produisit le second, la Révolution française. Cette révolution qui ne fut pas plus hostile à l'esprit que la révolution allemande ne l'avait été à la vie, a au contraire fait avancer l'idéal chrétien, la réconciliation universelle, et elle l'a fait avancer d'un pas si considérable qu'on peut presque affirmer qu'avec elle s'est accomplie la victoire du Christ. L'élément romain a été restauré dans ses droits par Napoléon. Mais la Rome ressuscitée n'a pas su l'emporter sur la Germanie. Dans le combat qui opposa l'élément romain et l'élément germanique, aucun des deux n'a finalement été anéanti. Tous deux se sont au contraire relevés de leur combat en meilleure santé que jamais, et nous les voyons aujourd'hui, libres et forts, conscients et fiers de leur autonomie, s'épauler réciproquement dans leurs efforts vers un noble but, à la fois divin et humain. — L'élément romain germanique a dominé son dualisme. L'esprit et la vie, la vérité et la réalité ne s'opposent plus en tant que spiritualité et temporalité. Mais cette unité de l'intériorité et de l'extériorité n'est pas, comme autrefois ou comme de nos jours encore en Russie ou en Chine, une unilatéralité dénuée d'esprit et de vie, — la vie réconciliée est au contraire la vie transfigurée qui à travers la chute, le

¹ Hegel a obscurément exprimé cette signification de l'Eglise orientale dans sa caractérisation de l'Empire byzantin (*Philosophie de l'histoire* [éd. Gans, Berlin, 1837], p. 351). Voici ce qu'il écrit : « Les points principaux de la religion chrétienne sont enfin fixés peu à peu par les conciles ; mais les chrétiens de l'Empire byzantin sont restés plongés dans le rêve de la superstition, figés dans Une obéissance aveugle aux patriarches et au clergé. »



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

combat, la mort et la résurrection a conquis au prix de son sang sa liberté et son éternité, son unité et son autonomie ! —

L'Europe est un sanctuaire. Ne le profanez pas par des comparaisons triviales avec l'Amérique du Nord. Ne blasphémez pas en jetant des coups d'œil en biais vers la Russie. L'Europe est un pays comme il n'y en a pas sur la terre ! — Comme le Christ, son modèle, elle s'est sacrifiée pour l'humanité. Elle a eu largement sa part du calice des souffrances. Elle est encore livide, le sang coule encore de ses blessures. — Mais dans trois jours elle célébrera sa résurrection. Or deux fois déjà le soleil s'est levé depuis qu'elle a été crucifiée. La Réforme allemande et la Révolution française sont les deux premiers jours de la résurrection. Encore un jour comme ces deux premiers et la victoire du Christ dans l'histoire universelle sera accomplie ! — L'Europe romaine germanique est le continent élu que Dieu protège en particulier. Aucun de ses membres ne sera blessé, on ne touchera pas à un seul de ses cheveux jusqu'à la fin des temps. Ce que le Saint Etat juif était pour l'Antiquité, ce que le Saint Empire romain était pour le Moyen Age, l'Europe romaine germanique le sera pour l'avenir : la pupille de Dieu, le centre d'où est dirigé le destin du monde. ---- Tout organisme a son côté intensif et son côté extensif. Le côté intensif de l'humanité, c'est l'Europe romaine germanique. — Mais de même que dès l'Antiquité la Palestine, intensive relativement à l'empire étendu des païens, représentait elle-même à son tour un organisme doué d'une vie intensive et d'une vie extensive, — de même qu'ensuite au Moyen Age, où le rapport était inversé, le Saint Empire romain, extensif par rapport à l'empire d'Orient, se structurait lui-même en un empire du pape et un empire de l'empereur : de même dans l'Europe romaine germanique intensive l'Allemagne est la partie la plus sacrée à laquelle les autres pays de ce continent doivent toujours se référer, comme les empereurs allemands à Rome ou le peuple d'Israël à Jérusalem.

L'Europe telle qu'elle se présente déjà en nous en germe est l'accomplissement concret de l'idée chrétienne, le royaume de Dieu ; — Le royaume de Dieu va être réalisé sur terre jusqu'à son moment en apparence le plus extérieur. Il n'y manquera même pas les fastes de la « Nouvelle Jérusalem », — de la ville sainte « où il n'y a pas de temple parce que le Seigneur, le Dieu tout puissant, est son temple ». — Mais le côté extérieur visible du royaume sacré, côté qu'il ne faut certes pas regarder comme un élément d'extériorité mais bien comme la dernière décoration, pour ainsi dire un luxe de l'idée, ne doit pas captiver notre regard ; car nous avons des choses plus sérieuses à considérer. — On ne s'est pas encore habitué jusqu'à présent à voir l'Europe comme un tout, comme un organisme, — et pourtant rien n'est plus important, plus utile selon nous que cette manière de voir. Ou alors l'unité de l'Europe serait-elle une pure imagination ? L'Europe, pour n'être pas une union comme l'union nord-américaine, a-t-elle moins de cohésion que ces « Etats-Unis » ? Nous passerons bien sûr sous silence le parlement de Francfort-sur-le-Main (qui ne devait être d'ailleurs qu'un parlement allemand) — du reste il semble nous y inviter par son propre mutisme et par d'autres signes. — Il ne peut plus non plus être question de la Sainte-Alliance qui a disparu. — C'étaient peut-être des débuts bien intentionnés ; en tout cas ils témoignent déjà de l'éveil d'une conscience unitaire. — Mais une histoire commune, des joies et des souffrances partagées par tous les Européens, ne sont-ils pas un lien au moins aussi fort que le lien jusqu'à présent encore extérieur qui en Amérique du Nord réunit les individus les plus différents, les plus étrangers les uns aux autres ? —



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

L'Europe aurait moins de cohésion que l'Amérique du Nord ? — L'Europe qui d'un bout à l'autre éprouve un sentiment de joie ou de douleur quand le membre le plus insignifiant de son organisme connaît un progrès ou se voit entravé ? — L'Europe dont les yeux brillèrent d'enthousiasme quand la France endormie de 1789 se réveilla brusquement en 1830 ? — L'Europe dont le visage rougit déjà de colère quand un Slave « au nez épaté » rêve simplement d'une dépendance par rapport à la Russie ? — En vérité la population de l'Europe se sent non seulement plus unie que la population de l'Amérique du Nord, qui n'est liée que par une loi morte, mais que celle de la Russie et de la Chine qui ne peut rester unie qu'en se fermant soigneusement à l'élément étranger ! — L'Europe n'a besoin d'être enchaînée ni par une loi ni par un gouvernement, ni par une foi unique ni par une quelconque contrainte extérieure pour se sentir unie et forte. Car son histoire et sa culture qui la mettent au-dessus de tous les empires de la terre suffisent à lui donner cohésion et puissance. — Il est vrai qu'à son sommet la population européenne n'est pas une, et qu'elle est représentée dans cette mesure par des Etats et des Eglises différents ; mais pour l'essentiel les peuples d'Europe sont déjà si proches les uns des autres qu'il suffirait d'une véritable désagrégation de ces puissances supérieures et superficielles pour réaliser l'unité interne des peuples européens. Une guerre européenne générale susciterait sans nul doute une fédération européenne générale !

Le royaume de Dieu est avant tout le royaume de la paix. Mais là où la paix doit être éternelle, il faut la conquérir à travers un long combat et beaucoup de souffrances. Les souffrances ne sont pas encore tout à fait à leur terme mais elles en sont proches. Encore un grand combat dans l'histoire universelle et la paix éternelle ne sera plus un beau rêve, un vœu pieux mais une réalité. — Car maintenant enfin, malgré bien des obstacles qui subsistent encore sur le chemin de l'unité, les plus grandes haines sont déjà surmontées ! Qui par exemple aura encore l'idée de remettre en cause l'existence de notre vieille et faible mère, l'Eglise catholique romaine, depuis qu'elle a cessé de nous tenir sous tutelle ? — Et qui serait encore prêt à combattre les ci-devant souverains « par la grâce de Dieu » depuis qu'ils ont renoncé à leurs prétentions et se considèrent comme nos égaux appelés à exercer le dur métier de gouverner comme le paysan est appelé à exercer son métier plus facile de cultivateur et de laboureur ? — Ou qui voudrait encore jouer les teutomanes et haïr la France, voir en elle l'« ennemi héréditaire », après que nous avons provoqué la chute de Napoléon et repoussé l'élément romain dans ses frontières ? — Et qui oserait encore, pour finir, accuser la nation anglaise d'avoir un esprit mesquin de boutiquier depuis qu'avec largesse elle a concédé des sommes importantes pour racheter les esclaves noirs, — depuis qu'il est reconnu que tout ce dont on l'accusait jusqu'à présent ne doit pas être imputé à la majorité du noble peuple anglais mais à une minorité d'aristocrates égoïstes, vains et arrogants ? — Là où il s'agit de se battre pour l'idée d'humanité et pour un progrès réel, le peuple anglais est aujourd'hui au premier rang des luttes. Et nous, qui avons toujours besoin de ce peuple pratique pour réaliser nos idées, nous lui retirerions nos sympathies ? — On continuera à vitupérer contre l'Angleterre jusqu'à ce que sonne l'heure décisive où l'on devra faire un choix entre la Russie et elle. Est-ce qu'alors nous nous détournerons encore de l'Angleterre pour lui préférer un peuple sans liberté qui ne veut que priver l'Europe de sa dignité et la soumettre à son joug, — si tant est qu'il ait jamais eu une volonté ? !...



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

Certains lecteurs hocheront peut-être la tête en voyant que nous mettons le royaume de Dieu en relation avec des questions aussi terrestres. D'autres au contraire seront irrités de voir attribuer à la religion une influence telle dans la politique européenne que cette dernière n'apparaît plus que comme l'une de ses conséquences. — Mais l'époque de Voltaire est révolue ; nous savons faire la différence entre la révélation divine et les pieuses tromperies. D'un autre côté l'époque des abstractions arides qui recherchaient la religion non pas dans la vie mais seulement dans l'idée n'est pas moins terminée. Cela fait mille huit cents ans déjà que l'humanité européenne erre sans bien savoir ce qu'elle veut faire, ce qu'elle doit faire. Elle tend à se libérer d'un mal, — mais ce mal ne réside pas seulement dans l'esprit. Une chasse abstraite et intellectuelle ne peut pas davantage réussir à emprisonner le mal qu'on ne peut le vaincre et le prendre au piège quand on le cherche et le poursuit seulement à l'extérieur. Ce n'est pas seulement le péché, la dissension intérieure mais aussi la dissension extérieure, la discorde dans la vie, qu'il faut vaincre. Certes on doit commencer par l'esprit, certes la libération de l'esprit doit précéder toute autre libération, et il est tout à fait dans l'ordre des choses que les Juifs et les Germains, peuples de l'esprit, aient dû hériter de Rome avant que l'Eglise romaine concrète puisse voir le jour, — que plus tard la Réforme allemande ait dû émanciper l'esprit avant que l'émancipation des mœurs et des lois puisse voir le jour. Mais si, une fois accompli le premier travail, la libération de l'esprit, vous voulez en rester là, — si vous voulez vous opposer à la réalisation de la liberté de l'esprit, à la réalisation de l'idée, — pourquoi avez-vous donc émancipé l'esprit ? — En vérité, vous auriez mieux fait alors de le laisser dans les chaînes du paganisme, du judaïsme ou de l'Eglise catholique ! Un esprit qui ne peut en aucune façon s'incarner est aussi stérile et dénué de vie qu'un corps sans âme. Si la liberté politique sans liberté de l'esprit est une absurdité, la seconde sans la première est une absurdité au moins aussi grande. Qu'attendez-vous d'une religion impuissante ? Vaut-elle mieux qu'une politique impie ? — Il faut que la politique soit sacrée et la religion efficace si religion et politique doivent répandre le bonheur et la félicité.

L'élément romain doit encore s'assimiler beaucoup de l'élément germanique et l'élément germanique de l'élément romain. Il faut que les Allemands se mettent à l'école des Français, mais tous deux doivent se mettre à l'école des Anglais. Le protestantisme et le catholicisme sont dans le même rapport réciproque que l'Allemagne et la France et ont le même rapport à l'Eglise épiscopale que la France et l'Allemagne à l'Angleterre. Cela ne vise nullement à prôner l'Angleterre et son Eglise épiscopale comme un modèle politique et religieux. Ceux qui voient déjà dans les institutions anglaises actuelles un idéal de vie sociale, religieuse et politique sont bien loin de l'authentique politique religieuse. Pourtant l'Angleterre avec son Eglise épiscopale a une foulée d'avance sur l'Allemagne et la France avec leur protestantisme et leur catholicisme abstraits. Le catholicisme médiéval concret fut la première tentative et l'Eglise épiscopale anglaise concrète la seconde tentative à unifier l'opposition de l'élément romain et de l'élément germanique, de l'intériorité et de l'extériorité. Ces deux tentatives ne sont justement restées que des amorces car elles débordent trop d'un côté ou de l'autre. Bien des tentatives comparables faites à l'époque la plus récente

— rappelons-nous le saint-simonisme —, ont déjà échoué dans l'œuf. La tendance de l'histoire va néanmoins toujours dans le sens d'une réconciliation de l'élément romain et de l'élément germanique. Cette réconciliation ne pourra réussir que grâce à une



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

collaboration omnilatérale de l'Allemagne, de la France et de l'Angleterre. De deux côtés, du côté allemand et du côté français, une puissante impulsion a déjà été donnée par la Réforme et la Révolution. Il ne s'agit plus maintenant que de synthétiser ces deux tendances, de mener le travail à son terme. L'Angleterre semble appelée à cette tâche, c'est pourquoi notre siècle doit particulièrement porter son attention sur ce pays.

Tusson, Du Lérot éditeur, 1988, p. 112-121.

L'esprit du monde est actuellement l'esprit de la paix. Toutes les nations et tous les individus doivent trouver leur place dans le royaume de Dieu, dans la grande fédération de l'humanité unie. Personne ne doit être exclu. — Même la Russie a une belle mission ; elle doit, grâce à la culture européenne, travailler à se libérer elle-même et à libérer l'Orient de l'état de stagnation où il s'était jusqu'à présent abîmé du fait de sa stabilité. Il est certain qu'elle manquera ce but aussi longtemps qu'elle se fermera hermétiquement à l'Occident et qu'elle se figera en général dans son attitude hostile vis-à-vis de nous, attitude qui ne peut desservir qu'elle-même. — Si la Russie ne veut pas agir contre son propre intérêt, qu'elle cherche à se faire de l'Occident un ami. Jusqu'à présent la diplomatie n'a fait que nuire aux intérêts des grandes puissances, à tous leurs intérêts sans exception, elle ne les a pas servis. Songeons seulement, et son impuissance sera patente, à la Belgique qu'elle voulait faire fusionner avec la Hollande. Souvenons-nous seulement, pour illustrer les effets perniciose qu'elle a eus jusqu'à ce jour, de cet épisode dont ni la Russie ni l'Europe romaine germanique n'ont encore pris leur parti, — je veux parler du partage de la Pologne. — Certes dans le meilleur des cas les Polonais, comme la Belgique et la Grèce ou la nouvelle Byzance encore en devenir, ne pourraient jouer qu'un rôle secondaire. Car dans l'Europe romaine germanique, seules trois nations sont encore au premier plan. Toute autre nation européenne doit s'associer à la nation allemande, française ou anglaise, et les Polonais, dans leur malheur actuel, peuvent se consoler en se disant que même en tant que nation d'un seul tenant, ils ne constitueraient qu'un maillon dans la longue chaîne des Etats européens de second rang. Mais au milieu du Portugal, de l'Espagne, de l'Italie, de la Grèce, de la Bohême, de la Hongrie, de la Scandinavie, etc. la Pologne aurait une place plus naturelle et plus libre que dans son morcellement et dans sa fusion actuelle avec la Russie. Or l'Europe occidentale, à qui ce morcellement nuit le plus dans la mesure où la Pologne (comme jusqu'à présent la Sublime-Porte) était un barrage contre la Russie, est elle-même responsable de la perte de ce joyau et ne le recouvrera pas aussi longtemps que l'égoïsme l'empêchera de reconnaître son importance européenne. Certes la Russie ne parviendra jamais à russifier entièrement la partie de la Pologne qu'elle possède ; au contraire la possession de cette partie est aussi préjudiciable à ses vrais intérêts que la possession des autres parties l'est aux nôtres. — On peut aujourd'hui encore adresser aux Polonais les paroles de J. J. Rousseau: « *Vous ne saurez empêcher qu'ils (les Russes) ne vous engloutissent; faites au moins qu'ils ne puissent vous digérer !* » De fait la Russie, jusqu'à présent, n'a pas encore digéré la Pologne. Le morceau de Pologne qu'elle a englouti lui a déjà causé plus de troubles digestifs qu'il ne nous a donné d'inquiétudes. La Pologne a davantage sa place aux côtés des Etats d'Europe occidentale qu'aux côtés de la Russie.



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

Tusson, Du Lérot éditeur, 1988, p. 129-130.

L'affaire est tout simplement la suivante : nous autres Allemands, nous sommes le peuple le plus universel, le plus européen d'Europe. Il faut beaucoup de temps pour que nous parvenions à une décision et nos actions portent toujours la marque de « la pâleur de la pensée », mais aussi bien nous ne sommes pas réduits à un seul côté. L'époque moderne a trouvé en Allemagne ses derniers fidèles et ses fidèles les plus méthodiques. L'Angleterre est réduite à la loi, la France à l'action ; mais l'Allemagne, tournée principalement vers la pensée, embrasse de ce fait, même si c'est seulement en idée, non seulement son élément le plus personnel, la pensée, mais encore l'action et la loi. L'époque moderne a donc rencontré chez nous, de tous côtés, un écho, mais dans nos propres rangs prédominait selon les individualités tantôt tel côté, tantôt tel autre.

Tusson, Du Lérot éditeur, 1988, p. 151.

Le judaïsme et le christianisme, si l'on ne conçoit pas ces religions d'importance historique universelle telles qu'elles apparaissent à notre époque de transition, c'est-à-dire arides et superficielles, privées de vie et de force créatrice — si l'on cherche leur génie là où il s'est révélé dans la vie, — sont les deux premières manifestations de la vie divine dans l'histoire de l'esprit du monde, de l'humanité occidentale dans sa progression. — Les anciens juifs existaient en Dieu, au sens où les chrétiens médiévaux l'entendaient et où nous l'entendons : eux sentaient, nous connaissons que Dieu est tout et est dans tout. — Mais le Dieu d'Isaac, d'Abraham et de Jacob, le Dieu des ancêtres n'était qu'un Dieu national tandis que le Dieu des chrétiens est un Dieu de l'humanité ou un Dieu-homme. — Hegel a dit qu'avec le judaïsme avait commencé la religion de l'individualité de l'esprit et que ce commencement était la religion du sublime. Mais à ce moment-là le judaïsme serait déjà christianisme. Tout le monde antique n'est pas encore parvenu à l'individualité de l'esprit. Le judaïsme est situé à mi-chemin entre le monde oriental et le monde classique ; il a dans son essence l'unité contemplative du panthéisme oriental et le caractère individuel du polythéisme classique. Il prend ainsi l'apparence de l'individualité de l'esprit ; mais en réalité il relève encore, comme toute l'Antiquité, de l'état naturel. Car l'unité du monde oriental et l'individualisme du monde classique sont tous deux encore grevés par le moment immédiat et naturel, et c'est précisément ce dernier qui distingue le judaïsme, comme tout le monde antique, du monde moderne. Le judaïsme a aboli en soi tous les moments de la conscience antique de Dieu, de même que le christianisme a aboli en soi toutes les oppositions de la conscience moderne de Dieu. Il faut donc finalement considérer le judaïsme, ainsi que le christianisme, comme le principe fondamental du mouvement historique. Il fallait qu'il y eût des juifs pour jouer le rôle d'aiguillons dans le corps de l'humanité occidentale. De même que l'Orient avait besoin d'une muraille de Chine pour ne pas être troublé dans son existence immobile, de même les juifs sont-ils le ferment de l'humanité occidentale, appelés depuis le commencement à lui imprimer la caractéristique du mouvement. —

Quand les temps furent accomplis, les juifs jetèrent leur levain dans l'humanité. — On leur a gardé rancune de ce que la grande majorité d'entre eux ne pensaient à l'époque du



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

Christ qu'à restaurer leur petit Etat et étaient incapables de s'élever jusqu'à la grande idée de leur Christ. Mais l'on n'a pas réalisé que les porteurs d'un principe ancien sont incapables d'en accueillir un nouveau ; car les principes se déforment, se sclérosent et vieillissent en même temps que ceux qui les véhiculent. Les juifs vivaient jusque-là une vie immédiate dans le présent. C'est alors qu'arrive un génie qui apprend à mépriser l'existence actuelle, mauvaise, et à la sacrifier à un avenir meilleur. — Nous avons d'autant moins à nous étonner qu'à l'époque le peuple n'ait pas pu comprendre cette idée sublime que celle-ci est maintenant encore mal comprise par le plus grand nombre. — Ne jetez pas un regard aussi méprisant sur le « juif errant ». N'oubliez pas que mutatis mutandis il en a été de votre attente d'un retour du Seigneur ce qu'il en a été de l'attente juive du Messie. — Il est vrai que les juifs, après avoir abandonné leur idée du futur et avoir rejeté le Christ, se retrouvaient comme des momies dépourvues d'âme. La malédiction de l'immobilisme pesait désormais sur les enfants d'Israël et pareils à des fantômes, ils allaient depuis à travers le monde vivant mû par l'esprit de Dieu et ils ne pouvaient ni mourir ni ressusciter. Le principe de régénération du judaïsme, la croyance au Messie, s'est éteint, et leur attente d'une rédemption, après qu'ils eurent méconnu la rédemption réelle, s'est rétrécie jusqu'à devenir une misérable abstraction. — Mais est-ce qu'il en est allé différemment des chrétiens et de leur attente de la victoire du Christ ? Cette espérance a animé tout le Moyen Age. Or, après que le Christ eut réellement vaincu, les chrétiens, qui ne pouvaient comprendre l'époque nouvelle, ont eux aussi transposé leur expérience de la terre dans le ciel. Le principe de régénération de l'Eglise chrétienne s'est lui aussi éteint ; l'attente de la victoire et du retour du Seigneur apparaît maintenant dans l'Eglise chrétienne comme la croyance au Messie dans le judaïsme, c'est-à-dire comme un accessoire superflu que l'on est enclin à éliminer ou à repousser dans un futur vague.

Tusson, Du Lérot éditeur, 1988, p. 177-179.

Il faut encore mettre en lumière sous un autre angle l'importance de la Révolution française pour la liberté de l'esprit, la relation étroite entre l'émancipation des mœurs et celle de l'esprit. L'« émancipation des juifs » n'est revendiquée universellement et instamment que depuis la Révolution française. Or il est à peine besoin d'explicitier cette revendication du XIX^e siècle. L'« émancipation des juifs » est un moment intégrant de l'émancipation de l'esprit. — Mais bien que l'émancipation de l'esprit eût déjà commencé avec la Réforme allemande, il ne pouvait en fait nullement être question d'une émancipation complète des juifs avant la Révolution française. Car il manquera aux juifs une condition essentielle, nous dirions volontiers la condition essentielle, pour leur assimilation tant qu'on ne leur accordera pas non seulement les droits civiques mais encore le moyen, grâce au mariage civil, de sortir de leur isolement social. — A quoi leur servirait l'émancipation s'ils continuaient à être livrés dans la vie à la lente torture de la haine et du mépris qui est une conséquence nécessaire de leur situation inconfortable et durera aussi longtemps qu'elle ? — Mais au lieu de permettre aux juifs de sortir de leur isolement, on leur a même, l'esprit aveuglé, fait grief d'une situation dont la législation chrétienne était responsable ! — Aujourd'hui encore on entend bien des gens parler de la « nationalité » juive comme d'une chose qui empêche leur émancipation. — Mais dites un



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

peu : que peut faire le juif cultivé pour sortir de sa « nationalité »? — Vous dites qu'il doit se faire baptiser, — ce n'est pas la liberté de l'esprit qui vous inspire pareille idée ! — Il serait plus que superflu, après que l'émancipation de l'esprit a été développée dans le présent travail, de revenir encore sur ce qu'on appelle la « solution du baptême ». Mais nous voulons ici parler d'un fait. Quels ont été les résultats de la solution du baptême? — Des milliers de juifs cultivés dont l'Allemagne, grâce à la répartition de son intelligence entre toutes les confessions, compte peut-être un plus grand nombre que tout le reste de l'Europe pris ensemble, n'hésiteraient pas un instant à se marier en dehors de leur confession et à ne pas élever leurs enfants dans leur confession — alors que, dans les circonstances présentes, ils ne se marient pas en dehors de leur confession et font de leurs enfants des juifs. — Ce fait s'explique facilement. Dans toute l'Allemagne il est encore, dans l'intérêt de l'Etat (!), interdit au juif de se marier en dehors de sa confession, à moins qu'il ne se fasse d'abord baptiser ou ne prenne (au moins !) l'engagement préalable d'élever tous les enfants issus du mariage mixte dans une religion chrétienne. — Les exigences de l'Etat fondé sur la liberté de l'esprit sont donc identiques, voire supérieures à celles de l'Allemagne catholique qui indignent tant l'Allemagne protestante. — Qui peut en vouloir au juif cultivé de considérer comme une farce tous les discours sur la liberté de l'esprit et de préférer rester dans la religion à laquelle il appartient de par sa naissance plutôt que de la quitter pour une autre ? Est-ce que le christianisme confessionnel, dans la mesure où il n'a pas précisément abandonné ce point de vue, comme en France et en Amérique du Nord, s'est jamais avéré être la religion pratique de l'amour ? — Il ne faut pas accorder trop de signification au fait que dans les Etats allemands, protestants et catholiques jouissent des mêmes droits. Certes, vis-à-vis d'une confession chrétienne aucun Etat allemand n'affichera plus d'intolérance — on ne peut pas susciter une nouvelle guerre de Trente Ans — on ne le veut pas ! Mais est-ce la preuve d'une tolérance authentique, intérieure ? — Si vous voulez connaître le niveau barométrique de la liberté de l'esprit, vous devez analyser le rapport de l'Etat à ses sujets juifs. Vis-à-vis des juifs on ne court aucun risque. Au contraire, par l'intolérance à l'égard des juifs on se rend populaire auprès des chrétiens, en termes clairs : on se rend populaire auprès de la populace chrétienne. Car les gens à courte vue s'imaginent qu'un Etat peut bien rassembler ses différentes confessions chrétiennes dans un même amour, même s'il exclut les juifs de cet amour ; et c'est même de cette façon qu'il se montre un Etat authentiquement chrétien. Ainsi en juge la populace, — nous le voyons autrement : un Etat qui exclut la confession juive exclut en même temps une confession chrétienne, même si ce n'est pas la sienne propre ou si ce n'est pas dans son intérêt terrestre d'afficher le contraire.

Tusson, Du Lérot éditeur, 1988, p. 208-209.

— L'Orient est le berceau de notre race ; mais l'humanité unie à l'origine en Orient a dû se séparer en se multipliant. Ceux chez qui prévalait le principe négatif de l'agitation émigrèrent en Occident et seules les natures en repos, introverties, contemplatives restèrent en arrière. Avec ces vagues d'émigration venues d'Orient commence l'histoire ; seul l'Occident a une histoire, seul le monde occidental est en mouvement.



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

— C'est ainsi que nous voyons à jamais imprimé dans le monde occidental son type, celui du mouvement, par opposition au repos contemplatif de l'humanité orientale, et que nous voyons l'ancienne scission de l'intériorité et de l'extériorité, posée en même temps que la vie même, se refléter non seulement dans le temps mais encore dans l'espace. — Mais cette opposition spatiale de l'Orient et de l'Occident, loin de rester figée et immobile, est au contraire perpétuellement en devenir comme l'opposition temporelle. Dans l'Antiquité, où la limite extrême de l'Occident était l'Europe, ce continent représentait l'Occident. A l'époque récente la relation s'est transformée. Après le retour en soi-même de la première extériorité et du premier moment naturel, après la médiation de la première opposition entre l'est et l'ouest, médiation commencée avec les grandes invasions et terminée avec les croisades, l'Amérique est devenue le représentant de l'Occident, et l'Europe un moyen terme. Avec la découverte de l'Amérique commence l'histoire moderne, l'histoire universelle proprement dite, l'histoire de l'état naturel régénéré par l'esprit. —

Tusson, Du Lérot éditeur, 1988, p. 213.

Si l'Allemagne ne s'est orientée que vers le passé, ne légitimant que ce qui existe déjà, en revanche en France seule l'aspiration à ce qui doit exister, l'orientation vers l'avenir s'est manifestée. Même cette orientation était unilatérale, mais elle n'était pas plus unilatérale que l'orientation allemande. — La France, pour arriver à son but, est partie d'une voie opposée à la nôtre. Les points de départ étaient différents mais un seul but nous rassemble à nouveau. Nous sommes injustes envers les Français du XIX^e siècle en les prenant encore pour les matérialistes grossiers du XVIII^e.

— On a plaisir à noter que le spinozisme, après avoir abandonné son immédiateté, commence de nouveau à se ressaisir. On ne peut plus ignorer l'existence d'une aspiration à la médiation des deux types dont nous avons ici reconnu les représentants dans l'Allemagne et dans la France. Nous avons déjà démontré en introduction que Hegel, précisément parce qu'il excluait le futur, n'avait pu non plus établir le concept du passé.

— On pourrait de même démontrer de l'autre côté que Saint-Simon, parce qu'il ne se préoccupait que du futur, n'a pu produire l'action éthique libre authentiquement pratique.

— D'ailleurs nous ne pouvons pas et ne voulons pas de notre côté anticiper sur l'histoire. Pour amener la liberté à sa pleine réalisation, il faut encore parachever l'œuvre de l'époque moderne en émancipant les lois. D'après l'avis que nous avons déjà exprimé, c'est l'Angleterre qui est appelée à réaliser complètement la liberté. Jusque-là tout ne sera que travail fragmentaire. Les Allemands et les Français ne peuvent avec la meilleure volonté du monde parvenir à leur but sans leur moyen terme : l'Angleterre. Mais l'Angleterre à elle seule ne peut pas davantage parvenir au but sans s'appuyer sur les deux autres nations et leurs tentatives. La religion, les mœurs et les lois doivent être conquises grâce à notre action commune. Certes chaque moment doit garder sa place : la liberté socio-spirituelle a la sienne en Allemagne parce que la force de l'esprit y prédomine, la liberté socio-éthique en France parce que la volonté y est puissante, — la liberté socio-politique en Angleterre parce que le sens pratique y est le plus développé. Mais si leurs efforts doivent être couronnés de succès, il faut que les Allemands, les Français et les Anglais agissent de



Judaïsmes européens. Laboratoires des identités partagées (1770-1930)

Le Mans Université 5 et 6 mars 2018

concert. L'Allemagne doit s'associer à la France et celle-ci à l'Angleterre, sinon la racine restera sans fleur et la fleur sans fruit, — et inversement il faut que l'Angleterre s'appuie sur la France et celle-ci sur l'Allemagne car aucune fleur n'éclot sans racine et aucun fruit ne mûrit sans fleur. — De même que la fleur de la religion est la vertu et le fruit de la vertu la félicité, de même la véritable religion est-elle de son côté l'unique fondement des bonnes mœurs et c'est seulement de ces dernières que naissent des lois utiles. — La triarchie Allemagne, France et Angleterre mérite donc bien davantage le nom de triarchie européenne et l'attention de l'historien et de l'homme d'Etat que la Pentarchie sur laquelle récemment un sophiste russe a attiré les regards du monde.

Tusson, Du Lérot éditeur, 1988, p. 220-221.